Analyser des séances d'étude de la langue

Séance n°1 : Complément de phrase de temps et de lieu (5e/4e)

KRYSTELLE CHAMBERLAND, ANDRÉANNE ST HILAIRE, 2007
https://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/document/?no_document=846

L'enseignant commence par distribuer un texte. Il demande ensuite aux élèves de se regrouper en équipes de quatre, de relever ce qu'ils considèrent être des compl. de P de lieu et de temps dans le corpus d'observation constitué du texte *Des braqueurs arrêtés grâce à leur ADN*. Les élèves doivent les surligner, identifier le type de groupe dont il est question et la position qu'il occupe dans la phrase (cela inclut l'observation des signes de ponctuation). Chaque petit groupe note ses observations afin de pouvoir les partager lors de la plénière.

À partir des observations des élèves, l'enseignant guide la réflexion : « Vous avez observé que le compl. de P se situe le plus souvent au début de la phrase, mais qu'il peut aussi se trouver au milieu ou à la fin de la phrase : il change de position. Vous avez également observé la présence d'une ou plusieurs virgules qui détachent toujours le compl. de P du reste de la phrase, sauf dans deux cas (5 et 12), où le compl. de P est en fin de phrase. »

L'enseignant fait tout d'abord remarquer que le compl. de P peut changer de position dans la P. Il demande aux élèves ce qu'ils en déduisent. Ces derniers pensent que les compl. de P sont déplaçables. L'enseignant donne un exemple à partir du corpus :

*Phrase du texte : **Une semaine avant ce vol qualifié**, des patrouilleurs de la police de Québec avaient vérifié l'identité de deux*

individus qui prenaient place à bord d'un véhicule stationné derrière le Carrefour Charlesbourg.

Avec les déplacements :

- *Des patrouilleurs de la police de Québec**, une semaine avant ce vol qualifié,** avaient vérifié l'identité de deux individus qui prenaient place à bord d'un véhicule stationné derrière le Carrefour Charlesbourg*.
- *Des patrouilleurs de la police de Québec avaient vérifié l'identité de deux individus qui prenaient place à bord d'un véhicule stationné derrière le Carrefour Charlesbourg **une semaine avant le vol qualifié**.*

Les élèves font subir cette manipulation aux autres phrases du corpus pour en vérifier l'efficacité. L'enseignant demande ensuite aux élèves si le compl. de P semble essentiel à leur compréhension du texte. La majorité donne une réponse affirmative. L'enseignant prend un exemple dans le corpus et propose une nouvelle manipulation, l'effacement, pour démontrer le contraire : « Effacez le compl. de P et relisez la phrase suivante :

***(La plupart du temps),** les suspects se cachaient dans l'entretoit des établissements bancaires d'où ils surveillaient l'arrivée des employés affectés à l'alimentation des guichets automatiques*.

Lorsque le compl. de P est effacé, la phrase conserve-t-elle toujours son sens ? Est-elle syntaxiquement correcte ? » Les élèves constatent que c'est le cas. Ils concluent que le compl. De P n'est pas nécessaire, donc effaçable. Ils effectuent cette manipulation sur d'autres phrases du corpus et constatent qu'elle s'applique à tous

les compl. de P et que, combinée au déplacement, cette manipulation permet de bien départager les compl. de P et les compl. du verbe.

L'enseignant spécifie ensuite que le déplacement et l'effacement ne sont pas nécessairement suffisants pour identifier avec certitude les compl. de P. En effet, certains compl. du nom peuvent aussi présenter ces propriétés. Par conséquent, il est parfois difficile de distinguer certains compl. du nom des compl. de P. L'enseignant donne l'exemple suivant :

Pedro, un habitant du Mexique, décide d'immigrer au Québec. Il explique qu'*Un habitant du Mexique* ne constitue pas un compl. de P, même s'il est déplaçable, effaçable et qu'il fait référence à un lieu. En effet, c'est un compl. du nom. Pour le prouver, il recourt à la relativisation : puisqu'il qu'il s'insère dans une subordonnée relative (*Pedro, **qui est un habitant du Mexique,** décide d'immigrer au Québec*), ce groupe est forcément compl. du nom, la subordonnée relative ne pouvant être que complément du nom et, plus rarement, du pronom.

L'enseignant demande ensuite aux élèves de tenter de pronominaliser les compl. de P qu'ils ont identifié. Les élèves constatent que, contrairement aux compléments des verbes, les compl. de P ne peuvent jamais être pronominalisés.

Finalement, l'enseignant dit aux élèves qu'il existe une dernière manipulation permettant de distinguer les compl. de P des autres compléments : le dédoublement. Il explique que cette manipulation s'effectue par l'ajout d'un sujet (*et cela*…) et, dans certains cas, d'un verbe (*se passe, arrive*), ce qui crée deux phrases sans changer le

sens. Cette manipulation prouve que le groupe est bien un compl. de P dans la mesure où elle démontre qu'il ne fait que donner le cadre (dans notre cas le cadre spatio-temporel) dans lequel se déroule ce qui est exprimé par la phrase :

Elsa court un kilomètre ***tous les jours***.

Elsa court un kilomètre. Cela se passe ***tous les jours***.

Deux phrases se créent à partir de la phrase de départ. Donc, *tous les jours* est un compl. de P. Les élèves vérifient que cette manipulation fonctionne bien sur les cas qu'ils ont identifiés comme étant des compl. de P.

Le groupe fait alors un recensement des observations :

Statistiques :

- 5 compl. de P/12 sont réalisés par des GN (indiquent toujours le temps) et les 7 autres, par des GPrép (temps et lieu).
- 10 compl. de P/12 sont accompagnés d'un signe de ponctuation, la virgule.
- 8/12 sont en début de la phrase et la virgule vient après.
- 1/12 est au milieu de la phrase et il est encadré de virgules.
- 3/12 sont à la fin de la phrase et un seul est précédé d'une virgule.
- Aucun compl. de P n'est pronominalisable
- 12 compl. de P/12 sont effaçables et déplaçables
- 12/12 peuvent subir le dédoublement

Puis, l'enseignant invite les élèves à émettre des hypothèses :

Hypothèses :

- Le compl de P exprimant le temps ou le lieu est, la plupart du temps, réalisé par un GN
- (temps) ou un GPrép (temps et lieu).
- Le compl. de P est effaçable, car non nécessaire à la structure de la phrase ; de plus, la phrase peut être comprise même lorsqu'il est effacé.
- Le compl. de P est déplaçable.
- Le compl. de P ne peut ni être pronominalisé, ni être relativisé ; cependant il peut subir le dédoublement.
- La place habituelle du compl. de P est en début de phrase
- Le compl. de P est toujours accompagné de virgules, sauf lorsqu'il est en fin de phrase.

L'enseignant précise que l'observation d'un seul texte ne suffit pas pour valider les hypothèses ; il faut étudier un corpus plus large pour confirmer ou infirmer les hypothèses proposées. Les élèves travailleront donc à partir d'un deuxième texte du corpus lors de la prochaine séance.

Séance 2 : La phrase simple et la phrase complexe (5e)

OBSERVATION LORS D'UNE VISITE, MURIEL JORGE, 2025-2026.

Les élèves de Mme B. commencent la séance debout derrière leur chaise et s'assoient quand elle les y autorise. Mme B. commence par leur faire rappeler les règles du cours de « petite grammaire » : il est interdit de sortir papier ou stylo. Seuls les manuels ouverts à la page de la leçon qu'il s'agissait de lire au préalable sont autorisés.

Mme B. écrit « petite grammaire » au tableau et demande aux élèves s'ils ont bien lu la leçon et s'ils l'ont comprise. Elle la fait lire à voix haute par une élève, puis fait un rappel sur la phrase simple, étudiée la semaine précédente.

Mme B. écrit ensuite une phrase au tableau : « La pluie tombait depuis ce matin. » Elle demande à un élève de venir encadrer le verbe puis d'écrire au-dessous « infinitif du verbe tomber à l'imparfait ». Un autre élève vient entourer le sujet et indique cette fonction sous le groupe nominal, puis une troisième note « complément de verbe / complément circonstanciel ». Mme B. effectue à cette occasion des manipulations syntaxiques (déplacement, effacement). Après avoir demandé aux élèves de compter le nombre de verbes conjugués et d'en déduire le nombre de propositions, Mme B. leur demande d'en conclure s'il s'agit d'une phrase simple ou complexe avant de le noter au tableau.

Mme B. modifie ensuite la phrase pour en faire : « La pluie tombait depuis ce matin, sans discontinuer. » Après avoir pris le temps d'expliquer le sens de *discontinuer*, elle amène les élèves à voir que la phrase reste simple puisqu'il n'y a toujours qu'un seul verbe conjugué. Elle allonge ensuite la phrase en ajoutant « donc je ne me suis pas promené ». Elle demande à un élève de venir entourer ce qui relie les deux parties de la phrase et demande à l'ensemble de la classe la nature du mot *donc*. Elle explique que les conjonctions de coordination servent à relier deux parties de phrases entre elles. Elle remplace ensuite la phrase par « La pluie tombait, elle a arrosé mon jardin » pour travailler sur la juxtaposition, puis aborde la subordination à partir de la

phrase : « La pluie tombait quand je suis sortie dehors. » Elle interroge les élèves sur la possibilité que la proposition « quand je suis sortie dehors » fonctionne seule pour montrer sa dépendance vis-à-vis de la principale.

À l'approche de la fin du cours, Mme B. demande aux élèves de sortir leurs agendas et de noter l'exercice à faire pour le lundi suivant. Elle prend le temps de lire la consigne avec eux alors que la sonnerie retentit.